
L'histoire de Georg Friedrich Haendel L'homme, son temps et sa musique



Table des matières

Haendel : l'homme	2
L'époque de Haendel	6
La musique de Haendel	10
À quoi faut-il prêter attention dans la musique de Haendel	14
Le Concerto grosso en si bémol majeur, opus 3, n° 2	14
Concerto pour orgue en fa majeur, « Le coucou et le rossignol »	14
Water Music	14
Musique pour les feux d'artifice royaux	15
L'arrivée de la Reine de Saba	16
Le Messie	16

Haendel : l'homme

Haendel naît à Halle, en Allemagne, le 23 février 1685. Il manifeste très tôt un intérêt pour la musique, mais on ne l'encourage pas à le développer. Son père déteste la musique, qu'il considère comme un passe-temps révélant une faiblesse de caractère. Désireux que son fils embrasse la carrière d'avocat, qui le mettra à l'abri des problèmes financiers, il lui défend donc de jouer d'un instrument.

Néanmoins, Haendel réussit à apprendre l'orgue et le clavicorde, petit instrument qui ressemble à un piano. On raconte que c'est sa mère, sympathique à sa cause, qui fait installer un clavicorde dans le grenier. En couvrant les cordes avec du tissu, Haendel peut jouer chaque soir sans que son père l'entende.

Haendel n'aurait peut-être jamais pu pratiquer ouvertement sa musique si ce n'était d'un duc qui, un jour, l'entend jouer de l'orgue et convainc son père de l'autoriser à prendre des leçons.

Le premier maître de musique du jeune garçon est F. W. Zachau, organiste de l'église luthérienne de Halle. Haendel, qui a environ huit ans à l'époque, fait des progrès rapides et apprend l'orgue, le clavecin et le violon, de même que la composition, l'harmonie et le contrepoint. Quand l'enfant arrive à onze ans, le professeur Zachau déclare qu'il ne peut plus rien enseigner à son brillant élève.

Le père de Haendel veut alors mettre fin à l'instruction musicale de son fils et lui ordonne de revenir immédiatement d'une visite à Berlin. Haendel rentre chez son père, âgé de 14 ans, juste à temps pour l'assister au moment de sa mort.

Pendant longtemps, le garçon se sent tenu de respecter le désir de son père et poursuit ses études de droit. En même temps, il parfait cependant ses compétences musicales en écrivant des cantates pour des services religieux et en travaillant comme organiste d'église.

À 18 ans, il décide enfin que la musique est sa destinée et il quitte sa ville natale pour se rendre à Hambourg, en Allemagne, afin d'améliorer ses connaissances musicales. C'est le premier d'une série de périple qui influenceront largement son oeuvre.

Affamé de musique, Haendel se rend à... Hambourg

Quand Haendel arrive à Hambourg en 1703, la ville est le centre de l'opéra allemand. Il y obtient un poste à la plus célèbre salle d'opéra de la ville à titre de second violon mais ne tarde pas à profiter de l'absence d'un autre musicien pour faire valoir ses grands talents de claveciniste.

À la salle d'opéra, Haendel se lie rapidement d'amitié avec Johann Mattheson qui, à 22 ans, est de quatre ans son aîné et oeuvre comme compositeur, chanteur et théoricien de la musique. Leur amitié prend fin en décembre 1704 à cause d'une querelle sur la façon dont un opéra de Mattheson devrait être présenté. Elle se termine en un duel au cours duquel l'épée de Mattheson se brise sur un bouton de la veste de Haendel, dont la carrière faillit prendre fin avant même d'avoir véritablement commencé.

Un prince invite Haendel en Italie

De Hambourg, Haendel se rend en Italie à l'invitation d'un prince qui a entendu et aime sa musique. La motivation principale de Haendel est d'acquérir de l'expérience, particulièrement auprès des grands compositeurs d'opéra italiens.

L'Italie aura une influence déterminante sur l'évolution musicale de Haendel. Celui-ci y rencontre et entend les compositeurs et interprètes de quelques-uns des plus grands opéras, oratorios et cantates du monde, de même que des principales formes instrumentales du concerto et de la sonate. L'expérience raffine ses talents.

Une entrée remarquée en Angleterre

Tout comme il l'a fait en Allemagne et en Italie, Haendel absorbe et intègre dans son œuvre la meilleure musique de l'Angleterre.

À sa première visite dans ce pays, Haendel, alors âgé de 26 ans, désire entrer à la nouvelle salle d'opéra de Londres, le Queen's Theatre, situé dans le quartier Haymarket. Il y présente, en février 1711, son premier opéra italien composé spécialement pour la ville de Londres, *Rinaldo*. Ses 15 représentations en quatre mois connaissent

un immense succès et ont une influence marquante sur le reste de la carrière de Haendel.

Haendel effectue plusieurs voyages en Allemagne, où demeurent sa famille et ses employeurs, mais il retourne en Angleterre dès qu'il en a l'occasion. En 1713, une commande de la reine Anne lui permet de rompre ses liens avec l'Allemagne et de s'établir définitivement en Angleterre.

Haendel est nommé directeur musical de l'Académie royale de musique ouverte en avril 1720. Celle-ci sera pendant huit ans la capitale européenne de l'opéra et présentera les meilleurs chanteurs et compositeurs. Plusieurs oeuvres de Haendel, de même que la capacité de celui-ci de convaincre les chanteurs étoiles de l'époque de se produire à Londres, contribuent largement au succès de l'Académie.

L'institution finit par décliner, sans doute à cause des cachets élevés exigés par les artistes ainsi que des querelles entre les compositeurs, chanteurs et mécènes rivaux. Le caractère prompt de Haendel et ses manières de dictateur n'aident pas les choses. Il a plusieurs prises de bec avec d'autres compositeurs.

Son irascibilité est cependant adoucie par son sens inné de la répartie. Nombre de ses amis et connaissances aiment beaucoup sa façon amusante de raconter une histoire en mêlant les quatre langues qu'il parle, l'anglais, le français, l'italien et l'allemand, pour se faire comprendre.

Son mauvais caractère est reconnu, tout comme sa façon de s'emporter si les chanteurs ne suivent pas ses ordres à la lettre. Une chanteuse refusant d'interpréter une pièce comme il le lui a ordonné, Haendel menace de la jeter par la fenêtre.

Après la fermeture de l'Académie, Haendel se joint à une autre salle d'opéra; il continue à produire des opéras et à retravailler ses oeuvres avec plus ou moins de bonheur. Il retrouve le succès en faisant de l'oratorio anglais une forme populaire de musique.

Rien n'arrête Haendel

En avril 1737, Haendel est terrassé par une embolie qui paralyse temporairement son bras droit et l'empêche de se produire en spectacle. Son cerveau est aussi touché et, bien qu'il demeure actif, ses efforts sont irréguliers pendant les quatre années suivantes. Il continue à écrire des opéras italiens même si le public ne les aime plus.

À 65 ans, Haendel perd la vue d'un œil, ce qui affecte la qualité de ses compositions. Un peu plus tard, il devient complètement aveugle.

Ce handicap porte un dur coup à Haendel qui, avec l'âge, a laissé tomber la plupart de ses amis et de ses activités mondaines et politiques pour se consacrer à son oeuvre. Toutefois, il continuera à jouer des concertos et des pièces d'orgue de mémoire et, plus tard, il improvisera des partitions musicales.

Malgré son extérieur bourru, Haendel fait preuve de bonté. Il donne régulièrement des concerts pour le bénéfice de musiciens nécessiteux et d'oeuvres de charité.

Haendel ne se marie pas et n'a pas d'enfants. Il laisse la majeure partie de sa fortune considérable à une nièce qui habite en Allemagne et fait d'autres dons à des membres de sa famille, à ses serviteurs et à ses amis, ainsi qu'à ses oeuvres de charité favorites.

Les plus grandes faiblesses de Haendel sont sa gourmandise et son amour de l'alcool. Il acquiert rapidement la réputation de s'adonner à outrance à ces plaisirs.

L'époque de Haendel

Haendel naît pendant une période de l'histoire où l'on se soucie des bonnes manières. On commence à soigner davantage sa façon de se conduire et son apparence.

L'habit fait le moine

Les hommes riches ne ménagent pas les efforts pour montrer, par leur façon de se vêtir, leur rang et leur situation financière. Le tissu lourd et souvent sombre de leurs vestes et de leurs manteaux est donc rehaussé de boutons d'or ou d'argent. Le gilet, délicatement brodé, est porté légèrement ouvert pour faire voir la belle chemise de lin ornée de volants de dentelle.

Les hommes les plus dans le ton portent des perruques de divers styles, dont s'occupent avec soin les perruquiers, qui y appliquent un onguent spécial appelé pommade pour tenir en place les cheveux frisés avant d'y mettre la poudre qu'exige la mode de l'époque.

Ces perruques coûtent fort cher et il arrive parfois que certains hommes se les fassent arracher de la tête pendant qu'ils déambulent dans la rue. Il n'est pas rare que les voleurs percent des trous à l'arrière des voitures pour dérober les perruques des promeneurs insoucients.

Une mode tirée par les cheveux!

La mode féminine est encore plus étrange. Les femmes portent les cheveux empilés le plus haut possible sur le dessus de la tête, ce qui donne l'impression qu'elles sont beaucoup plus grandes que les hommes.

Un coussin posé sur la tête sert d'appui à ces échafaudages. Les cheveux, une fois frisés, y sont attachés, puis on les orne de rubans, de longues plumes d'autruche, de fleurs et même de fruits. Plus le tout est haut et décoré, plus c'est à la mode.

Les paniers que les femmes mettent sous la jupe sont tout aussi embarrassants, car ils sont si volumineux qu'ils prennent parfois toute la largeur d'un trottoir. La marche est rendue encore plus difficile par

la longue traîne qui rehausse la plupart des jupes. Ainsi, si une femme n'a pas de valet de pied pour l'aider à transporter cette traîne, il n'est pas rare que les promeneurs y mettent les pieds par mégarde.

Pour sauver la... face

La peau blanche est à la mode et les femmes se couvrent le visage d'un fond de teint fait de plomb blanc, une substance dangereuse. On rougit les lèvres avec du cuir rouge ou du plâtre coloré et on noircit les sourcils de graphite ou on y appose de faux sourcils.

Beaucoup de femmes à la mode portent des « mouches » pour annoncer le parti politique qu'elles appuient. Ces petites pièces de taffetas circulaires ou en forme de croissant servent aussi à cacher les cicatrices de la variole.

Il n'est pas rare, non plus, que les femmes portent des prothèses dentaires et qu'elles placent de petites boules de liège entre les dents et les joues pour donner à leur visage une apparence plus arrondie, ce qui les force à parler avec un léger zézaïement.

Les parfums : une industrie florissante

Les femmes riches ont un valet de pied qui porte pour elles une petite valise remplie de bouteilles de parfum et de vinaigre aromatique. Certaines transportent le tout dans leur propre sac.

Ces parfums, de même que les éventails à main, permettent aux femmes de masquer la mauvaise odeur que dégagent la plupart des gens. Les Européens ne sont pas très propres à l'époque de Haendel. Ils ne se lavent que rarement et portent souvent les mêmes vêtements pendant plusieurs jours.

C'est qu'il faut beaucoup de temps pour chauffer assez d'eau pour un bain et, de plus, le bain est habituellement considéré comme une cure en cas de maladie.

Il est tout aussi difficile de laver les lourdes étoffes que l'on porte alors. C'est seulement plus tard au XVIII^e siècle, quand on commence à utiliser le coton, un tissu peu coûteux, que l'on peut laver les vêtements plus souvent. Le coton permet aussi d'améliorer les

manières de table car l'usage des serviettes de coton se répand, celles-ci étant plus faciles à laver.

Bien sûr, tous n'ont pas l'argent pour s'habiller de façon aussi excentrique. La plupart des gens ne peuvent se permettre d'acheter les vêtements, perruques, fonds de teint et parfums dernier cri, mais ils étudient bien les nouvelles tendances et tentent de les imiter du mieux qu'ils peuvent.

Haendel ne craint pas de s'exprimer

Au temps de Haendel, on encourage les gens à demeurer tranquilles, à travailler fort et à suivre les règles de leur religion. Faire des choses simplement pour le plaisir n'est pas bien vu.

Cela peut expliquer pourquoi le père de Haendel considère la musique comme frivole et veut que son fils embrasse la carrière d'avocat, une profession honorable et financièrement sûre.

En vieillissant et en obtenant de plus en plus de succès comme compositeur, Haendel peut utiliser sa musique pour changer cette façon de penser stricte.

Mais tous n'apprécient pas sa musique. Une large partie de la société croit que Dieu voit d'un mauvais œil les gens qui aiment la musique et les autres formes de loisirs.

La plus forte opposition à la musique de Haendel vient des autorités religieuses. Les longs séjours de Haendel à Rome ne sont certainement pas étrangers au fait que celui-ci n'ait écrit que deux opéras en Italie : le pape défend que l'on présente de l'opéra.

Néanmoins, Haendel et d'autres compositeurs réussissent à passer outre à cette restriction en écrivant dans le style de l'opéra mais en appelant leurs pièces des oratorios ou des cantates.

Gloire à Dieu

Haendel décide de choisir des thèmes religieux pour beaucoup de ses oeuvres et le peuple commence à approuver l'usage de cette magnifique musique pour rendre gloire à Dieu. En s'habituant à goûter

la musique religieuse, les gens se mettent aussi à apprécier d'autres formes de musique et d'expression artistique.

Le Messie est, chez Haendel, l'exemple le plus connu d'oeuvre créatrice de louange. Cet oratorio anglais célèbre dans le monde entier est divisé en trois parties : la première traite de la venue du Messie; la deuxième parle des souffrances et de la mort du Christ; et la troisième chante sa résurrection.

Haendel exprime une vaste gamme d'émotions par le biais de sa musique. Que le déroulement dramatique ait besoin de joie, de tristesse, de peur ou d'exaltation, il sait composer une musique qui fait ressortir ces sentiments.

La musique de Haendel

Un maître-compositeur à l'oeuvre

Georg Friedrich Haendel est reconnu comme un grand compositeur de l'époque baroque (de 1600 à 1750), une période de l'histoire de la musique caractérisée par de longues pièces très élaborées exigeant souvent la présence de nombreux chanteurs.

Haendel est surtout connu pour ses oratorios anglais. Un oratorio est en fait un opéra sans costumes ni décors. Haendel amène cette forme musicale en Angleterre, où elle devient rapidement populaire. Aujourd'hui, plusieurs de ses oratorios continuent à être présentés comme musique religieuse dans des pays de langue anglaise.

L'immense succès des oratorios tend à masquer la capacité du compositeur de créer d'autres genres de musique. Il est l'un des maîtres de l'opéra de style italien et compose de magnifiques partitions pour instruments seuls. Le fil conducteur de toute sa musique demeure son aptitude à mêler une grande variété de sons que l'on continue à aimer aujourd'hui.

Haendel est un musicien éclectique. Il combine les traditions musicales allemande, italienne, française et anglaise pour composer des œuvres personnelles. Son premier maître de musique, F. W. Zachau, n'est pas étranger au fait que, toute sa vie, Haendel empruntera et retravaillera de la musique existante. Zachau, qui possède une vaste collection de musique allemande et italienne sous forme de manuscrits, encourage en effet son jeune élève à copier et à imiter divers styles.

Une inspiration intense

Les nombreux voyages de Haendel enrichissent ses talents de compositeur et de musicien. Ses années italiennes (de 1706 à 1710) sont les plus importantes car l'Italie permet au jeune homme d'entendre ce qui se fait de mieux en matière d'opéras, d'oratorios et de cantates et de connaître les formes instrumentales du concerto et de la sonate. En jouant et en étudiant avec les plus grands compositeurs et musiciens de toute l'Italie, Haendel perfectionne son talent et devient un compositeur au style affiné.

Une grande partie de son génie tient à la façon dont il brise ou élargit les règles traditionnelles de la composition pour obtenir un effet dramatique.

Haendel se concentre sur l'écriture d'une musique qui saura divertir le public sans se soucier de ce que les autres compositeurs pensent de son oeuvre.

La royauté anglaise reconnaît rapidement son talent et lui commande souvent de la musique pour des occasions spéciales. C'est ainsi qu'il compose des pièces solennelles pour des funérailles d'État de même que de la musique plus légère pour célébrer des mariages royaux, des couronnements, la fin d'une guerre ou d'autres événements historiques.

Haendel a l'habitude de travailler extrêmement fort pendant de courtes périodes intenses, de sorte que ses oeuvres sont achevées en peu de temps. Il écrit *Le Messie*, son oratorio le plus célèbre, en un peu plus de trois semaines. Il a aussi l'habitude de retravailler ses premières compositions pour les améliorer, bien que, parfois, ses modifications diminuent la qualité de la musique originale.

L'inspiration du compositeur provient souvent des sons qu'il peut produire au clavier de l'orgue ou des mots qui racontent l'histoire d'un opéra ou d'un oratorio. Il écrit sa musique en fonction des images que font naître ces mots dans son esprit.

Des créations empruntées

Haendel suscite souvent la controverse en empruntant les oeuvres d'autres compositeurs. Il n'hésite pas à le faire si cela lui semble utile pour achever son propre projet.

La pratique est commune à l'époque et personne ne s'en formalise, pourvu que l'emprunteur ajoute son propre style à la pièce. Vers 1730, toutefois, Haendel commence à incorporer des mouvements entiers provenant d'autres sources dans ses oeuvres. Certains historiens laissent entendre que les nombreux emprunts de cette période s'expliquent par les problèmes physiques ou mentaux qui nuisent à la créativité du maître.

L'emprunt ne pèse pas lourd sur la conscience de Haendel, sauf lorsqu'on l'accuse de se fier au talent d'autres compositeurs. Mais cela se produit rarement parce que Haendel n'utilise habituellement que l'idée d'un autre compositeur et la développe.

Malheureusement, une partie de sa musique ne se trouve plus de nos jours. Son premier opéra, *Almira*, est la seule pièce que l'on puisse aujourd'hui identifier de façon certaine comme provenant de la période hambourgeoise (de 1703 à 1706). Présentée en janvier 1705, l'œuvre connaît un assez bon succès. *Nero*, le deuxième opéra présenté un mois plus tard, est un fiasco et la musique en est perdue. Seuls des fragments de deux autres opéras de cette période, *Florindo* et *Daphné*, ont survécu jusqu'à nos jours et d'autres oeuvres manquent encore, bien que Haendel les ait probablement révisées et incorporées à des compositions ultérieures.

Urgent besoin de mécènes

Les compositeurs ont besoin de mécènes pour couvrir les coûts de leurs oeuvres. Ceux-ci les influencent souvent. Ainsi, le marquis Francesco Ruspoli, un homme riche et ambitieux qui soutient Haendel à Rome, retient ses services comme musicien en résidence à au moins trois moments différents. Les conditions d'emploi sont souples, mais Haendel doit produire des cantates qui seront chantées le dimanche.

Haendel vit dans des conditions semblables pendant trois ans dans la demeure de lord Burlington dans le Surrey, en Angleterre. Il compose pendant la journée et donne des récitals pour les invités en soirée.

Quelques années après l'arrivée de Haendel en sol anglais, la reine Caroline d'Angleterre l'engage pour enseigner à ses deux filles et travailler à la cour. Le compositeur continuera à recevoir une pension annuelle de la royauté anglaise tout au long de sa vie.

Gloire à... Haendel

Le genre qui établit la notoriété de Haendel est l'oratorio anglais, où un chœur de chanteurs raconte une histoire au public. Haendel crée cette forme musicale après que l'évêque de Londres eut interdit la représentation d'opéras.

Haendel aime l’oratorio parce qu’il lui permet de mieux utiliser les chœurs à des fins dramatiques. Il se réjouit en outre de ne pas avoir à s’occuper du financement des costumes et des décors, qui coûtent si cher.

Le compositeur profite de ce que la classe moyenne s’intéresse aux histoires classiques de la Bible pour les utiliser dans ses oratorios. Toutefois, il apprend rapidement que l’appui de la bourgeoisie a ses mauvais côtés car il s’agit d’un groupe social très religieux qui considère de nombreuses formes d’art comme de mauvaises influences. Pour annoncer la première représentation du *Messie* à Londres, Haendel parle d’un nouvel oratorio sacré afin de n’offenser personne, mais cette manœuvre se retourne contre lui lorsque la presse déclare que si c’est un oratorio, l’oeuvre doit être considérée comme un acte religieux et, par le fait même, ne devrait pas être jouée dans un théâtre.

À quoi faut-il prêter attention dans la musique de Haendel

Le Concerto grosso en si bémol majeur, opus 3, n° 2

Un concerto grosso est une composition musicale écrite pour un groupe de solistes (concertino) et un orchestre (ripieno). Le concertino et le ripieno jouent parfois à l'unisson mais, la plupart du temps, ils s'opposent.

Vers 1720, Haendel produit une série de six concertos pour instruments à cordes, dont le Concerto grosso en si bémol majeur, opus 3, n° 2.

Dans cette œuvre, le concertino se compose de deux hautbois et d'un basson, qui introduisent la mélodie ou le thème. Tout au long de la pièce, la mélodie se promène d'un instrument à l'autre et se transforme en différentes variations.

Bien que Haendel n'ait pas inventé cette forme musicale, il l'a portée à un niveau élevé de perfection.

Concerto pour orgue en fa majeur, « Le coucou et le rossignol »

Un concerto diffère d'un concerto grosso en ce qu'il est écrit pour un seul instrument soliste avec orchestre, plutôt que pour un groupe d'instruments solistes et un orchestre.

L'un des concertos pour orgue et orchestre les plus populaires de Haendel s'intitule « Le coucou et le rossignol » parce que son deuxième mouvement imite le chant de ces oiseaux.

Cette œuvre constitue un bon exemple de la façon dont Haendel retravaille sa propre musique, car on y retrouve des éléments du Concerto grosso opus 6, n° 9 et des Sonates en trio n°s 3 et 6.

Water Music Suite

Haendel compose cette œuvre en 1717 pour une promenade aquatique que le roi George I d'Angleterre prévoit organiser sur la

Tamise. L'événement est décrit comme suit dans le numéro du 19 juillet 1717 du quotidien londonien *London Daily Current*.

Mercredi vers huit heures du soir, le roi (George I) prit place dans une barque ouverte à Whitehall et remonta le fleuve vers Chelsea. De nombreuses autres embarcations transportaient des personnes de la haute société. Il y avait tant d'embarcations que le fleuve en semblait couvert. Une barque appartenant à une entreprise de la ville fut engagée au départ de Lambeth pour fournir la musique : cinquante instruments de toutes sortes jouèrent de magnifiques symphonies composées expressément pour l'occasion par M. Haendel. Sa Majesté trouva la musique si belle qu'elle la fit jouer à trois reprises en amont et en aval du fleuve.

Musique pour les feux d'artifice royaux

Créée en 1749, cette musique constitue l'une des plus belles réalisations de Haendel. Composée pour célébrer le traité d'Aix-la-Chapelle établissant officiellement la paix entre la France, l'Angleterre et d'autres pays d'Europe, elle est jouée par un orchestre plus grand qu'à l'accoutumée : 24 hautbois, 12 bassons, neuf trompettes, un contrebasson, trois paires de timbales et un « serpent » (genre de cor que l'on n'utilise plus aujourd'hui).

Le roi George II d'Angleterre demande à Haendel d'écrire de la musique pour autant d'instruments militaires (cors) que possible en espérant que les violons (cordes) seront oubliés. Haendel commence par s'opposer à ces restrictions, de même qu'à la répétition publique prévue, mais il donne finalement son consentement.

Lorsque la répétition publique a lieu à l'extérieur (sans les feux d'artifice), elle attire une foule de 12 000 personnes et crée un embouteillage monstre.

La représentation elle-même, donnée le 27 avril, se déroule à merveille, mais il n'en va pas de même pour les feux d'artifice, qui provoquent un incendie détruisant l'édifice principal du Green Park de Londres et entraînant la dispersion de la foule dans une quasi-panique.

L'arrivée de la Reine de Saba

Cet oratorio est l'une des compositions baroques de Haendel les plus connues et fait en réalité partie de l'oratorio *Salomon* composé en 1748 et présenté l'année suivante. C'est un autre exemple de la facilité avec laquelle Haendel emprunte des idées pour créer ses propres chefs-d'œuvre. Ni le titre ni le thème de l'œuvre ne viennent de lui, mais le résultat final est un pur produit de son génie.

Le Messie

Cette oeuvre, qui date de 1742, est considérée par beaucoup comme le plus grand oratorio jamais écrit. Elle contient 50 sections et dure deux heures trente minutes.

Haendel la compose en 25 jours de travail quasi constant pendant lesquels il mange et dort peu ou pas du tout et refuse d'être dérangé par ses amis.

Haendel n'est pas un homme très religieux avant les dernières années de sa vie, mais il reconnaît l'inspiration divine du *Messie*. Après avoir terminé le célèbre « Chœur Alléluia », qui rend gloire à Dieu, le Roi des rois, il déclare à un serviteur qu'il a « vu le Ciel s'ouvrir et contemplé le visage de Dieu Lui-même ».

À la première représentation du *Messie* à Londres, le roi George II d'Angleterre se lève au moment où le chœur chante l'« Alléluia ». On ne sait pas au juste s'il le fait pour rendre hommage à Haendel ou simplement parce qu'il a besoin de s'étirer. Quoi qu'il en soit, tout le monde sans exception l'imite par respect à la fois pour lui et pour le compositeur. La tradition se maintient encore aujourd'hui.